**Prédication du 5 mars\_Journée de la femme\_Périgueux**

 « Et il advint, aux jours où jugeaient les juges, qu’il y eut une famine dans le pays et un homme alla de Bethléem (la maison du pain), en Juda, pour séjourner dans la campagne de Moab, lui, sa femme et ses deux fils. 2 Le nom de l’homme était Élimèlek, et le nom de sa femme, Noémi, et le nom de ses deux fils Mahlôn et Kilyôn, de la tribu d’Ephraïm de Bethléem en Juda. Ils arrivèrent dans la campagne de Moab et y restèrent. 3 Élimèlek, le mari (ish) de Noémi, mourut et elle lui survécut (shaar), elle et ses deux fils. 4 Ils prirent pour épouses des femmes moabites ; le nom de l’une était Orpa et le nom de l’autre Ruth. Et ils habitèrent là une dizaine d’années. 5 Mahlôn et Kilyôn moururent eux aussi, tous les deux, et la femme (haisha) survécut sans ses deux enfants et sans son mari. 6 Et elle se leva, elle et ses belles-filles, et elle retourna (shouv) de la campagne de Moab car elle avait entendu dans la campagne de Moab que **Yahvé avait visité (paqad) son peuple pour lui donner du pain**. 7 Elle sortit du lieu où elle était, et ses deux belles-filles avec elle. Et elles s’en allèrent sur le chemin pour retourner (shouv) vers la terre de Juda. 8 Noémi dit à ses deux belles-filles : "*Allez, retournez chacune à la maison de sa mère.* ***Que Yahvé fasse pour vous miséricorde*** *(hésèd), comme vous l’avez fait avec les morts et avec moi.* ***Que Yahvé vous donne !*** *Trouvez un repos ; chacune dans la maison de son mari (isha bayit isha)*". Elle les embrassa et elles élevèrent la voix et se mirent à pleurer. 10 Elles lui dirent : "*Non, avec toi nous retournerons (shouv) vers ton peuple*" 11 Noémi dit : "*Retournez mes filles. Pourquoi iriez-vous avec moi ? Est-ce que encore en moi des fils dans mon sein qui deviendraient pour vous des maris (anashim) ?* 12 *Retournez, mes filles, allez car je suis trop vieille pour m’unir à un homme (ish). Si je disais : ‘*Il y a pour moi un espoir (tiquewah)’ *même si je m’unissais cette nuit à un homme et même si j’enfantais des fils* 13 *est-ce que, pour eux, vous attendriez qu’ils soient devenus grands (yigedalou) ? Est-ce que, pour eux, vous vous abstiendriez de vous unir à un homme ? Non, mes filles, car amères (mar) pour moi, beaucoup plus que pour vous, car s’est levée contre moi la main de Yahvé*" 14 Elles élevèrent la voix de nouveau et elles se mirent à pleurer. Orpa embrassa sa belle-mère, mais Ruth s’attacha (dabeqa) à elle. 15 Elle dit : "*Voici : ta belle-sœur est retournée (shouv) vers son peuple et vers ses dieux (éloheha). Retourne à la suite de ta belle-sœur*" 16 Ruth dit : « *Ne fais pas pression sur moi afin que je t’abandonne et me détourne de toi car où tu iras j’irai et où tu logeras, je logerai.* ***Ton peuple sera mon peuple et ton Dieu mon Dieu****. 17 Là où tu mourras, je mourrai et là je serai enterrée. Qu’ainsi me fasse Yahvé et qu’il en ajoute si ce n’est pas la mort qui sépare entre moi et toi*" 18 Elle vit que celle-ci s’obstinait à marcher avec elle et elle cessa de lui parler. 19 Et elles marchèrent toutes deux jusqu’à ce qu’elles arrivent à Bethléem. Et il y eut, à leur arrivée à Bethléem, que toute la ville fut en émoi à leur propos. Elles dirent : "*Est-ce Noémi* ?" 20 Elle leur dit : « *Ne m’appelez pas Noémi (la douce), appelez-moi Mara (mara) car Shadday m’a rendue amère jusqu’à l’extrême.* 21 *Moi, pleine (ani melaah), je suis allée, mais vide (rayqam) Yahvé me fait revenir (shouv). Pourquoi m’appelez-vous Noémi ? Yahvé a témoigné (rana) contre moi et Shadday m’a fait du mal*". 22 Ainsi retourna Noémi, et Ruth la Moabite, sa belle-fille, avec elle, celle qui revenait (shouv) de la campagne de Moab. Elles arrivèrent à Bethléem au début de la moisson des orges »

 Chers frères et sœurs en Christ,

Comme tous les ans, le 6 mars c’est la journée internationale des droits des femmes. Toujours un peu aberrant de se dire qu’il y a une journée et non pas 365 dédiée à cela mais bon. C’est l’occasion de faire le point aussi en Église, notamment avec la Journée Mondiale de prière des femmes que nous avons vécu ici vendredi. Notamment mais pas seulement. Il est possible de voir aussi lors des cultes dominicaux ce qu’il en est. Ce que les textes bibliques nous disent des femmes, de leur situation, de leurs droits. J’ai choisi ce matin de lire et de méditer avec vous le texte de Ruth. C’est un texte court mais trop long pour être lu en intégralité dans le culte. C’est pourquoi nous avons entendu tout à l’heure le chapitre 1.

 Que nous dit ce texte de Ruth, trois fois millénaire de Ruth ?

**1) Rien de nouveau sous le soleil**

 **D’abord, ce texte vient nous dire qu’il n’y a rien de nouveau sous le soleil**. Malheureusement, ai-je envie de dire. La sauvagerie de l’homme, du mâle, sa bestialité, ne date pas d’aujourd’hui. Quand Ruth va glaner dans les champs, Booz vient vers elle pour lui dire : « *Ne quitte pas des yeux le champ que moissonnent mes serviteurs et va derrière eux. J’ai interdit aux jeunes gens de te toucher.* » À en croire cette parole de Booz, protecteur de la veuve et de l’orphelin, ses serviteurs étaient des rustres. Ils avaient l’habitude d’avoir, avec les jeunes servantes, des gestes déplacés. Peut-être pire. Comme si cela était normal. Comme si cela allait de soi. Depuis 5 ans maintenant, avec la sombre affaire Weinstein, les femmes, partout dans le monde, veulent faire savoir que les harcèlements sexuels, les agressions sexuelles et les viols ne sont pas des événements extraordinaires mais qu’ils sont fréquents et même très fréquents. Selon le ministère, en moyenne, chaque année, c’est 94 000 femmes de 18 à 75 ans qui sont victimes de viols et/ou de tentatives de viol. Et c’est une estimation basse reconnaît le gouvernement. Comme pour les violences conjugales. La vérité est sans doute proche du double. Comme si l’homme, le mâle, trouvait cela normal. Comme si cela allait de soi. Des raisons diverses sont avancées : libéralisation de la pornographie, culture du viol, difficulté à se défaire de comportements machistes et patriarcaux... Le mouvement MeToo a permis de prendre conscience du phénomène, dénoncé depuis très longtemps par la Bible, a permis aussi de reconnaître les femmes comme des victimes et de catégoriser les actes des mâles comme des agressions et non plus comme des « abus ». Le terme lui-même peut laisser entendre que, jusqu’à un certain point, l’homme serait dans son bon droit, dans sa légitimité virile. Or tel n’est pas le cas. **La Bible nous avertit de cette perversité de l’homme et encourage les croyants à se placer du côté de Booz.** De celui qui non seulement protège la femme mais prend des mesures pour éviter que des mâles ne deviennent des agresseurs.

**2) Un repos**

 **Le deuxième élément de ce récit, c’est la prière de Noémie pour que Dieu donne à ses belles-filles un « lieu de repos ».** Le terme est fort. C’est le même qu’on trouve dans le Psaume 23 ou dans les récits des Nombres et du Deutéronome. Ces récits qui évoquent la manière dont Dieu cherche lui-même un lieu de repos pour le peuple et l’arche de l’alliance, en partant en éclaireur du peuple. Ce lieu de repos, pour Noémie, c’est le mariage. Et si ce souhait est formulé par Noémie, c’est probablement parce que déjà, à l’époque, tel n’était pas le cas. Et pour cause : Esdras et Néhémie voulait imposer aux hommes de leur temps d’épouser non plus les femmes qu’ils souhaitent mais des femmes qu’ils choisiraient au sein de la nation juive. Peut-être même faisaient-ils pression pour que les couples mixtes, unissant un Juif avec une femme étrangère, se séparent. **Oui, c’est dans ce contexte-là que Noémie souhaite à ses belles-filles un lieu de repos**. Aujourd’hui, le même souhait peut être formulé, pour toutes les femmes du monde. Car malheureusement là aussi, le couple n’est toujours pas un lieu de repos pour les femmes du monde. Beaucoup, en France aussi, subissent des violences psychologiques, étant constamment rabaissées, dévalorisées. Pour beaucoup cette violence psychologique s’accompagne de violences physiques : des gifles aux coups les plus violents et les plus marquants. Et très souvent à ces deux violences s’ajoutent la violence sexuelle : le viol se déroule couramment dans les chambres feutrées des couples conjugaux. Le souhait de Noémie se termine ainsi : « *la femme dans la maison de son homme* ». L’hébreu joue sur la sonorité : « *isha beyt isha* ». La sonorité montre que le repos passe par l’égalité des deux partenaires du couple. Égalité dans la différence puisque les deux termes sont clairement reconnaissables. Ce lieu de repos est tout autant un don de Dieu qu’une quête, un objectif à construire.

**3) Les injustices nombreuses rendent amères**

 **Il y a un troisième élément que je voudrai relever de ce récit de Ruth. C’est l’amertume de Noémie.** La femme de Bethléem en Juda n’est pas immédiatement reconnue par ses compatriotes. Et elle-même avoue non pas qu’elle a changé mais qu’elle a été changée. Que la mort de son mari et celles de ses enfants font qu’elle n’est plus vraiment elle-même. Elle est marquée. Défigurée pour ainsi dire. Transformée. Aujourd’hui encore, les femmes victimes de violences sont « dévisagées » par leurs épreuves, et n’envisagent l’avenir qu’avec beaucoup de difficultés, d’amertume. Les injustices subies les conduisent à se replier dans l’animosité et à perpétuellement désigner des adversaires et des coupables de leur mal. Noémie fait la même chose en désignant Dieu comme le coupable de sa peine. Lui qui « fait le mal ». Elle le dit et pourtant ses mots résistent à cette simplification. Elle parle tantôt de Yahvé tantôt de Shadday, comme si, au fond d’elle-même, elle savait que Dieu n’est pas « mauvais ». Comme si elle savait que Dieu n’y est pour rien dans les deuils qu’elle subit. Comme si elle savait au plus profond d’elle-même que Dieu n’est pas cette figure colérique, siégeant dans son ciel et ne pensant qu’à punir les humains. Comme si elle savait que Dieu n’est que rhésèd « amour, compassion, miséricorde ». N’est-ce pas ainsi qu’elle le présente à ses belles-filles au verset 8 : « ***Que Yahvé fasse pour vous miséricorde*** *(hésèd)* » ? Une miséricorde qui s’appuie sur l’œuvre même de Yahvé, l’œuvre de visitation : « *Dieu a visité son peuple pour lui donner du pain* ». C’est cette miséricorde, incarnée, qui redonne confiance, qui redonne espérance, qui remet en route.

 Que nos gestes et nos paroles soient « visitation » de Dieu pour les femmes et les hommes blessés que nous croisons sur nos routes. Qu’ils témoignent de l’amour de Dieu, de sa miséricorde, de sa proximité pour les femmes et les hommes de ce monde. Amen.